ÉCOLE
NORMALE
SUPÉRIEURE
DE LYON

15 parvis René-Descartes
BP 7000, 69342 Lyon cedex 07
Tél. +33 (0)4 37 37 60 00
www.ens-lyon.fr

Concours d'entrée

Rapport Jury 2026

Grec

UNIVERSITÉ DE LYON
ENS DE LYON

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Version grecque

- **SÉRIES : Lettres et Arts**
- **Épreuve écrite**

52 candidates et candidats ont choisi la version grecque au concours 2026, ce qui marque une augmentation par rapport aux années précédentes (43 en 2025, 47 en 2024). La moyenne de l'épreuve est à 11,38. Un nombre important de copies ont obtenu une note entre 14 et 20 (17 copies, soit 32 %), 14 copies de qualité intermédiaire ont été notées entre 9 et 14 (26,4 %), 10 entre 6 et 9 (19,23%), et 8 copies étaient très insuffisantes, notées entre 1 et 6 (15 %). Trois copies étaient inachevées.

Le sujet, tiré de la *Vie de Thésée* de Plutarque (24, 1-4), était un récit de la fondation d'Athènes par Thésée, qui opère le synœcisme des populations de l'Attique. Plutarque y présente Thésée comme un souverain puissant qui abdique lui-même de son autorité pour se faire le fondateur d'un régime pré-démocratique. Le texte présentait une grammaire classique, mais avec des phrases complexes qui nécessitaient des efforts de construction rigoureux, en particulier dans la longue période des lignes 5 à 12. Les candidats et candidates qui avaient une bonne maîtrise de la syntaxe (emplois du participe, construction des complétives, coordination par μέν… δέ…) ont pu néanmoins accéder au sens du texte et parfois en rendre l'expressivité.

Dans la première phrase (l. 1-5), il fallait bien repérer la coordination : le καί coordonne les deux propositions principales, dont les verbes sont συνῴκισε et ἀπέφηνε, qui ont pour sujet Thésée, alors que le δέ (ἔστι δ' ὅτε) coordonne le participe ὄντας avec les deux participes διαφερομένους et πολεμοῦντας, reliés entre eux par καί. Le sens du participe moyen βαλόμενος est précisé par le complément εἰς νοῦν : Thésée avait conçu (littéralement : « mis ») dans ***son*** esprit l'action (ἔργον) détaillée ensuite par les verbes principaux. L'adjectif numéral εἷς (ἕν ἄστυ, puis μιᾶς πόλεως et ἕνα δῆμον) ne peut pas être rendu par le seul article indéfini (*une ville, une cité, un peuple)*, mais nécessite des formulations du type « un seul », « un unique ». La construction du verbe ἀπέφηνε (à l'aoriste transitif actif) avec un COD et un attribut du COD est répertoriée dans le Bailly, avec le sens *faire devenir, rendre* tel ou tel. Il fallait voir ici que ἕνα δῆμον est l'attribut du COD τοὺς τὴν Ἀττικὴν κατοικοῦντας, qui n'est pas répété parce qu'il est aussi COD du verbe précédent συνῴκισε : en attestait l'accord à l'accusatif masculin pluriel des participes apposés ὄντας, διαφερομένους et πολεμοῦντας. Dans l'expression τὸ κοινὸν πάντων συμφέρον, les candidats et candidates n'ont pas toujours su analyser correctement si c'était l'adjectif κοινόν ou le participe συμφέρον qui était substantivé : il s'agit de « l'utilité commune à tous », et κοινόν est épithète du participe substantivé. Les candidats et candidates doivent prendre garde à lire correctement les articles du dictionnaire, et ne pas traduire ἐνίοτε δέ (donné en note pour éviter les incompréhensions sur l'expression adverbiale ἔστι δ' ὅτε) par *tantôt*, voire *tantôt… tantôt…*, alors qu'il n'y a pas dans le texte de premier élément introduit par ἐνίοτε μέν ou une expression équivalente. L'expression est à comprendre avec le καί adverbial qui suit : « et parfois même... ». On voit donc d'abord ici la situation commune aux populations de l'Attique : leur dispersion

(σποράδας) et la difficulté qu'il y a à les convoquer (δυσανακλήτους) pour le bien commun à tous ; on voit ensuite (coordination par δέ) les cas extrêmes qui ne concernent que certaines communautés (ἔστι δ' ὅτε καί…) : les désaccords (διαφερομένους) et les conflits armés (πολεμοῦντας) entre elles (ἀλλήλοις, qui porte sur les deux participes).

Dans la deuxième phrase (l. 5-12), après le οὖν récapitulatif, Plutarque rapporte la manière dont Thésée a obtenu ce résultat (valeur des aoristes συνῴκισε et ἀπέφηνε) malgré les difficultés exprimées dans les participes apposés : c'est par la persuasion (ἔπειθε, employé à deux reprises l. 6 et 10, et πειθόμενοι l.12). À la première mention de ἔπειθε, le COD n'est pas exprimé : il s'agit toujours des habitants de l'Attique. Les traductions qui rendaient le sens distributif de κατά ont été valorisées : il les persuadait « par populations et par familles ». La coordination μέν… δέ… reliait une participiale au génitif absolu (noyau verbal ἐνδεχομένων) et un participe apposé au sujet (προτείνων, nominatif masculin singulier) – les deux constructions ont valeur de compléments circonstanciels –, tout en distinguant deux catégories sociales : celles des simples particuliers et des pauvres (τῶν **μὲν** ἰδιωτῶν καὶ πενήτων), par opposition à celles des puissants (τοῖς **δὲ** δυνατοῖς). Le participe προτείνων a deux COD coordonnés par καί : πολιτείαν, accompagné de l'adjectif ἀβασίλευτον (que la forme épicène ne devait pas empêcher d'analyser comme un accusatif féminin singulier), et δημοκρατίαν, auquel sont apposés deux participes, χρησομένην et παρέξουσαν, coordonnés entre eux par δέ. Le verbe χρῆσθαι se construit avec le datif, et nous retrouvons ici une construction avec complément (au datif : αὐτῷ) et attributs du complément (ἄρχοντι et φύλακι, coordonnés par καί). On voit qu'une analyse rigoureuse de la nature des mots déclinés (cas, genre, nombre) était indispensable pour s'y retrouver dans une structure de phrase jouant sur l'inflation des compléments ! Pour comprendre l'expression τῶν ἄλλων, il fallait la mettre en relation avec ce qui précède : c'est par opposition aux deux pouvoirs que Thésée se réserve (chef de guerre et gardien des lois) que « le reste » désigne les autres fonctions de gouvernement, ouvertes à tous à parts égales (ἰσομοιρίαν). Une des difficultés tenait au fait qu'après les deux compléments circonstanciels au participe et leurs compléments, le verbe principal ἔπειθε (l. 6) est repris par ἔπειθεν (l. 10), coordonné à un deuxième verbe, ἐβούλοντο, l. 12. Cette structure permet à Plutarque de distinguer à nouveau deux catégories de personnes : τοὺς μέν (COD de ἔπειθεν) et οἱ δέ (sujet de ἐβούλοντο). Seule la deuxième catégorie est détaillée, celle qui n'est pas gagnée d'emblée par la persuasion de Thésée. Dans cette dernière proposition (οἱ δέ... συγχωρεῖν , l. 10-12), le participe δεδιότες est apposé au sujet, avec un sens circonstanciel de cause ; le participe οὖσαν est apposé au COD δύναμιν de δεδιότες : « parce qu'ils craignaient sa puissance, qui était déjà grande ». L'expression πειθόμενοι μᾶλλον ἢ βιαζόμενοι n'a pas toujours été comprise, ou rendue correctement, par les candidats et candidates : Plutarque nous dit ici que certains ne se sont laissé persuader par Thésée (ou ne lui ont « obéi », avec jeu sur le sens de πείθομαι) que parce qu'ils pensaient qu'en cas de refus, Thésée les contraindrait par la force à « s'associer à son entreprise » (ταῦτα συγχωρεῖν). Pour que le sens apparaisse clairement, les candidats et candidates pouvaient *a minima* traduire les participes après le noyau verbal συγχωρεῖν : « ils préféraient s'associer à son projet en lui obéissant plutôt qu'en y étant contraints ».

Après avoir détaillé la première étape de l'action de Thésée, le rassemblement des populations de l'Attique, Plutarque décrit dans les deux phrases suivantes l'organisation concrète de la cité (πόλιν, l. 15) ainsi créée. Dans la troisième phrase (l. 13-16), les deux participes apposés au sujet décrivent son action d'abord comme négative (καταλύσας τὰ… πρυτανεῖα καὶ βουλευτήρια : il s'agit de « faire disparaître » les bâtiments institutionnels, au pluriel, de chaque

population), puis positive et créatrice (ἕν δὲ ποιήσας… πρυτανεῖον καὶ βουλευτήριον : emploi du singulier et de l'adjectif numéral ἕν ; l'expression ἅπασιν κοινόν rappelle aussi le κοινὸν πάντων de la première phrase). Peu de candidats et candidates ont vu que la relative de lieu introduite par ὅπου avait pour antécédent le démonstratif de lieu ἐνταῦθα (« à cet endroit… où »). Les participes aoristes καταλύσας et ποιήσας marquent une antériorité par rapport aux actions exprimées par les verbes principaux, προσηγόρευσε et ἐποίησε, reliés entre eux par la coordination insistante τε… καί…, souvent mal maîtrisée par les candidats et candidates : τε (particule postpositive) se place en deuxième position dans le premier groupe à coordonner, καί (particule prépositive) se place en première position dans le deuxième groupe. Thésée nomme la cité, et crée pour ainsi dire sa « fête nationale », le sacrifice des Panathénées. Dans la quatrième phrase (l. 16-18), le complément de temps τῇ ἕκτῃ ἐπὶ δέκα τοῦ Ἑκατομβαιῶνος n'a pas été compris par la grande majorité des candidats et candidates, qui ne l'ont pas reconnu comme une date (littéralement, « le huitième jour en plus de dix », c'est-à-dire « le dix-huitième jour » du mois d'Hécatombaion), si bien que le jury a attribué des points positifs à ceux et celles qui l'ont traduit correctement.

Pour appréhender correctement la cinquième et dernière phrase (l. 18-19), il fallait d'abord y repérer un renvoi interne au texte : τὴν βασιλείαν ἀφεὶς ὥσπερ ὡμολόγησε signifie « ayant renoncé à la royauté comme il l'avait convenu », et fait allusion au projet de « constitution sans roi » (ἀβασίλευτον πολιτείαν) présenté à la ligne 8. Thésée a promis qu'il ne serait plus roi, mais « seulement » (μόνον, à la même ligne) chef de guerre et gardien des lois. Les candidats et candidates doivent garder à l'esprit que les mots ne se traduisent pas isolément, mais forment des échos ou des oppositions au long du texte, qui doit être vu (et traduit) comme un ensemble : repérer les mots de la même famille est un bon moyen de comprendre sa cohérence. Ensuite, l'œuvre d'organisation (διεκόσμει) de Thésée est précisée par le participe apposé ἀπὸ θεῶν ἀρχόμενος : la présence du complément introduit par ἀπό devait aider à choisir pour ἄρχομαι le sens de « commencer », et non de « commander ». Thésée, qui nous est présenté dans les deux phrases précédentes comme l'instaurateur d'une religion civique, organise l'État « en commençant par les dieux ».

Le jury espère que ce rapport montrera aux futurs candidats et candidates que seule une analyse grammaticale rigoureuse permet de comprendre et traduire un texte, et qu'ils et elles doivent travailler à acquérir une solide maîtrise de la morphologie et de la syntaxe grecques. Et s'il n'était pas absolument indispensable de savoir que Thésée est le fils d'Égée ou d'avoir une notion du calendrier athénien, ces connaissances en littérature et civilisation permettaient d'éviter des confusions regrettables. C'est par la fréquentation assidue et approfondie des œuvres anciennes « dans le texte » que ces compétences s'acquièrent, et qu'elles nous donnent accès à leurs beautés linguistiques et littéraires.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Explication d'un texte grec

- **SÉRIES : Lettres et Arts**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidats interrogés (ép. orale) : 12

Membres du jury : Anne-Marie GONIDOU, Anne-Sophie NOEL

Douze candidats et candidates ont été admissibles cette année en Lettres classiques, contre dix en 2025 : le tirage au sort a réparti inégalement les deux auteurs, avec sept interrogations sur *Médée* d'Euripide et cinq sur le *Banquet* de Platon (voir liste ci-après). Le niveau général des prestations a paru globalement moyen au jury : trois candidats et candidates ont reçu des notes inférieures à la moyenne (7, 8, 9), la meilleure explication a reçu la note de 18, les autres notes se répartissant de 10 à 16. Cette année encore, c'est sur le texte poétique que l'on a vu les meilleures performances (13,1 en moyenne, contre 11,2 sur Platon). La moyenne de l'épreuve s'établit ainsi à 12,33, un niveau légèrement inférieur à celui de l'année 2025 (12,7). Quatre des candidates et candidats interrogés ont été reçus sur liste principale.

Malgré les rappels qui ouvrent année après année le rapport de jury, les modalités de l'épreuve ne sont pas toujours connues des candidates et candidats. Même si, pendant leur année de khâgne, elles et ils sont principalement préparés pour les épreuves orales de langue ancienne d'UIm, nous attendons des candidats et candidates qu'ils et elles fassent au moins l'effort d'adopter le format exigé pour l'épreuve spécifique de l'ENS de Lyon. Nous rappelons donc qu'ils et elles doivent commencer par une brève situation du texte, présentant l'œuvre, son genre, son auteur, éventuellement son contexte historique et culturel, et indiquer de manière précise la situation du passage dans l'œuvre étudiée. Ils et elles doivent ensuite procéder à la lecture du texte et à sa traduction, suivie du commentaire (sans intervention du jury entre la traduction et le commentaire). Les candidats et candidates doivent ensuite répondre aux questions du jury pendant dix minutes.

La lecture est une étape à part entière de l'épreuve, et les candidates et candidats ne doivent pas nécessairement s'attendre à être interrompus par le jury avant la fin du texte, ou encore, prendre la décision d'arrêter eux-mêmes leur lecture. Les lectures entendues n'ont pas toujours laissé une impression favorable et l'on relève, pour cette partie de l'interrogation, le lot habituel de fautes, d'hésitations, parfois très laborieuses, de confusions régulièrement énumérées par le jury : rappelons en particulier que les élisions doivent être respectées et que les enclitiques se lisent dans la continuité du mot qui les précède. Pour un adjectif comme ἄυπνος (v. 481, *Médée*), l'*alpha* privatif ne se soude pas à la voyelle qui le suit et ne forme donc pas avec elle une diphtongue (comme l'indique d'ailleurs l'accentuation). Par ailleurs, les vers ou phrases entre crochets droits (assez nombreux dans le texte de *Médée* qui comporte à plusieurs reprises des interpolations) ont été systématiquement lus et traduits par les

candidats et candidates. Il est pourtant à savoir qu'il s'agit d'une convention d'éditeur pour marquer des passages considérés comme douteux, qui ne doivent dès lors être ni lus ni traduits.

On rappellera que les candidats et candidates doivent s'efforcer de tout traduire, même quand ils et elles font face à des difficultés qui leur semblent insolubles. Sauter des passages entiers est très pénalisant. On invitera enfin les candidats et candidates à jouer le jeu de la discussion, en acceptant de revenir sur leurs erreurs pour les corriger. A priori, redonner la traduction première est inutile, car les questions du jury visent à améliorer une traduction initialement fautive. Toute erreur corrigée n'est plus comptée comme pénalité : le jeu en vaut donc la chandelle.

On attirera l'attention des candidats et candidates sur les points de morphologie suivants :

Morphologie :

- restitutions d'élision fautives (il ne faut pas improviser pendant l'épreuve mais tirer profit du temps de préparation pour résoudre les élisions)
- les crases doivent être décomposées pendant la traduction
- confusion entre l'adverbe ἤδη et l'article démonstratif ἥδε
- ἴων (violette, gén. pl.) confondu avec le participe présent du verbe ἰέναι
- confusion entre formes de ἡ πόλις et ὁ πολίτης ; τό ἄστυ et ὁ ἀστός
- la déclinaison des masculins en -ης, ου n'apparaît pas toujours bien connue de plusieurs candidats et candidates qui les prennent pour des féminins
- τι indéfini et τί interrogatif

formes verbales :

- confusion futur avec subjonctif aoriste délibératif : τί δράσω;
- παριέμεσθα, indicatif présent moyen passif 1e pl. de παρίημι
- Imparfait moyen 2e sg. : κατέκεισο, διεμηχανήσω
- impératif 2e sg. des verbes contractes (πειρῶ) ; impératif 3e sg: ἐχέτω

Syntaxe :

- χωρίς + gén
- analyse d'un datif non-prépositionnel chez Euripide (en l'occurrence instrumental)
- optatif de souhait et optatif potentiel
- système conditionnel (éventuel)

- pronom relatif indéfini (ὅτῳ)
- génitif exclamatif et infinitif exclamatif
- emplois de οὐδέ
- ὡς causal, introduisant une indépendante, une subordonnée circonstancielle ou un participe (apposé ou absolu)

Cette année peut-être plus que d'autres, à quelques très rares exceptions, les commentaires ont paru assez pauvres ou désorganisés. La connaissance des œuvres a souvent semblé assez superficielle. Dans des exposés sur le *Banquet*, on a ainsi pu entendre que Socrate était le plus beau des convives, ou bien le sens du verbe ἀπορεῖν, pourtant essentiel dans le contexte d'un dialogue philosophique, n'a pas bien été restitué. Les quelques questions posées sur la structure de la tragédie (*parodos, agôn*) ont également révélé des lacunes. Nous ne pouvons que regretter ce fait, en espérant que ne se dévoile pas là une tendance appelée à perdurer.

Le caractère incarné des textes donnés à l'étude est généralement peu senti par les candidats et candidates, qui semblent se contenter d'une lecture très abstraite détachée de la matérialité de l'action. Pour les pièces de théâtre qui sont régulièrement au programme, on attend des candidats et candidates de restituer la dimension dramaturgique et scénique des scènes étudiées. Il s'agit de replacer chaque séquence dans l'économie globale de l'action dramatique et de se figurer les modalités de représentation. Une longue tirade n'est pas forcément un monologue, surtout quand elle s'adresse explicitement à un personnage présent sur la scène au même moment ! Un discours adressé au chœur des Corinthiennes dans *Médée* n'est pas un discours détaché de toute finalité pragmatique : au contraire, les candidats et candidates doivent restituer sa visée dramatique (en l'occurrence, obtenir des femmes leur silence complice, sans lequel Médée ne peut pas agir). Les textes de théâtre ancien indiquent également parfois les mouvements des corps des acteurs qui incarnent les personnages : dans Médée, la gestuelle est très importante et infléchit les interactions des personnages entre eux. On a apprécié une analyse de la tirade traditionnellement nommée « Grand monologue » de Médée qui a montré la manière dont la perception du regard et du sourire des enfants (1040-1041) entraînent un revirement émotionnel soudain chez Médée. Dans le même ordre d'idée, au sujet de l'acte rituel de la supplication souvent représenté dans la tragédie, les candidats et candidates doivent avoir en tête qu'il repose sur une gestuelle précise : il ne suffit pas de « supplier » un personnage pour qu'il y ait supplication au sens rituel et religieux du terme. Discours philosophique prenant place dans un cadre spatio-temporel précis, la maison d'Agathon au lendemain de sa victoire aux concours tragiques des Dionysies, le *Banquet* est aussi un discours incarné, porté par des personnages qui évoluent dans un espace réel. Quand Alcibiade parle depuis le seuil de la porte, il ne convient pas de dire qu'il est déjà entré dans la salle de banquet. En revanche, il était plus pertinent de percevoir et de commenter, à bon droit, le jeu quasi théâtral auquel se livre Alcibiade avec un accessoire matériel (les bandelettes sacrées dont il veut couronner Agathon).

Comme pour l'étude des textes littéraires en français, la paraphrase ou le commentaire purement rhétorique et sans réel ancrage dans le texte donné sont à proscrire. Les axes d'étude passe-partout (par exemple, « Médée héroïne tragique ») lassent vite le jury. L'approximation ou la familiarité dans l'expression nuisent également à la prestation (par exemple, dire à propos d'un messager de tragédie qu'il « en fait des tonnes »).

Le choix entre le commentaire composé et le commentaire linéaire est laissé à la libre appréciation des candidats et candidates. Le jury constate toutefois que les commentaires composés entendus ont été peu convaincants (axes non pertinents, parfois artificiellement plaqués) et ont surtout conduit à survoler le texte. Pour des extraits aussi construits que les *rhèseis* des personnages de la tragédie, un commentaire composé s'avère le plus souvent très décevant car il ne permet pas de rendre compte de la progression quasi organique de la pensée d'un personnage ou d'un récit.

Rares sont les candidats et candidates qui ont fait spontanément des remarques sur des aspects de la métrique et les quelques questions posées sur ce point ont semblé en plonger certains et certaines dans une grande perplexité. Peut-être faut-il donc souligner qu'une scansion de trimètre iambique ou d'hexamètre dactylique (le cas échéant) peut leur être demandée. La scansion n'est pas seulement une épreuve technique et elle peut, au contraire, venir étayer un commentaire stylistique de façon très pertinente : à qui montre, par l'étude d'une coupe par exemple, la mise en valeur signifiante de tel ou tel mot, le jury, satisfait, ne demande pas d'exercice de scansion supplémentaire.

Textes donnés :

Euripide, *Médée* : vers 1-23, 235-258, 475-498, 869-893, 292-315, 1029-1052, 1197-1221.

Platon, *Le Banquet* :

198a (Εἰπόντος δὲ τὸν Ἀγάθωνος) – d (ἔδει ἐγκωμιάζειν ὁτιοῦν.)

199b (Τὸν οὖν Φαῖδρον) – e (Πάνυ μὲν οὖν ἔστιν.)

200e (Ἴθι δή, φάναι) – 201c (ἐπεὶ Σωκράτει γε οὐδὲν χαλεπόν.)

212d (Καὶ οὐ πολὺ ὕστερον) – 213b (ἐκ τρίτων κατακέηται.)

213b (Πάνυ γε, εἰπεῖν) – e (καὶ κατακλίνεσθαι.)

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Analyse en langue étrangère d'un texte étranger hors programme - Grec

- **SÉRIES : Langues Vivantes, Lettres et Arts et Sciences Humaines**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidats interrogés (ép. orale) : 13

Membres du jury : Anne-Marie GONIDOU, Stavroula KEFALLONITIS

Statistiques

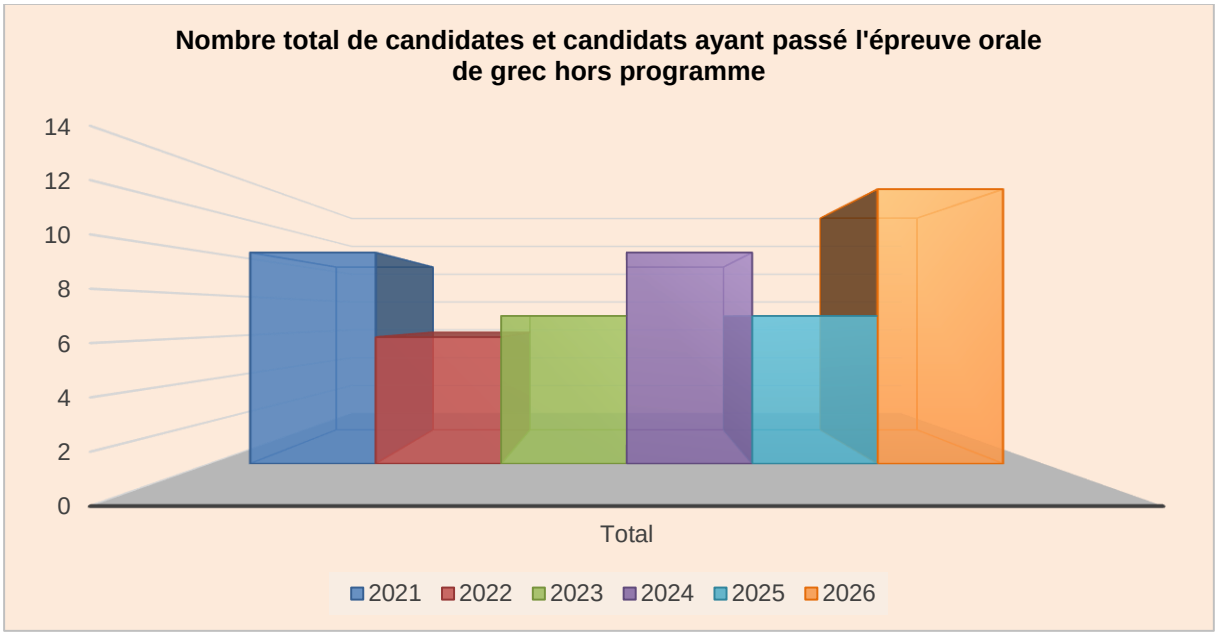
L'épreuve orale de grec ancien hors programme correspond à une option pour laquelle il s'agit, pour la série Langues vivantes, de choisir entre le grec ancien, le latin ou histoire / géographie, et pour les séries Lettres & Arts et Sciences humaines entre le grec ancien, le latin et une langue vivante.

2026 aura été une année positive pour le grec ancien hors programme, à la fois par le nombre de candidates et candidats ayant choisi cette option et par la qualité générale d'une majorité de prestations.

En effet, treize admissibles ont passé l'épreuve de grec ancien hors programme pour cette session 2026 (sur seize admissibles qui avaient fait ce choix), ce qui confirme une tendance favorable, dont le jury se félicite.

Nombre d'admissibles ayant passé l'épreuve orale de grec hors programme

	2021	2022	2023	2024	2025	2026
Toutes séries	**10**	**6**	**7**	**10**	**7**	**13**
Série Langues vivantes	5	1	2	3	0	4
Série Lettres & Arts	1	3	3	5	6	8
Série Sciences humaines	4	2	2	2	1	1

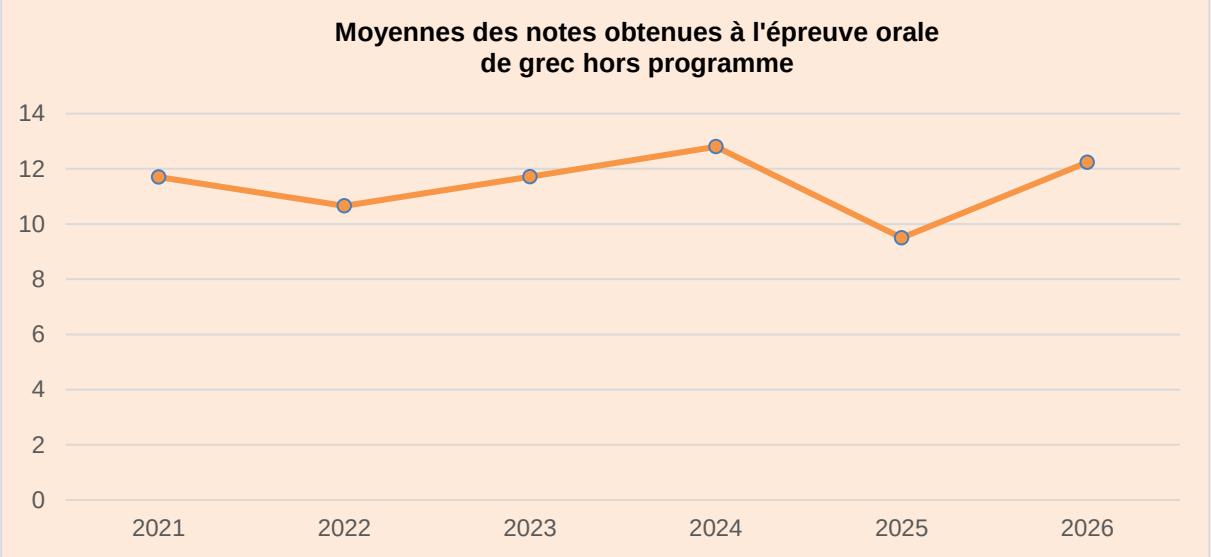


Pour ce qui est de la proportion de candidates et candidats par série, on constate de grandes variations d'année en année, avec cependant un nombre généralement plus important du côté de la série Lettres & Arts.

Les notes obtenues en 2026 témoignent d'un niveau général très satisfaisant, puisque la moyenne s'élève à 12,23 sur 20, la note la plus basse étant 5 et la plus élevée 18. Neuf notes sont égales ou supérieures à la moyenne (10 ; 11 ; 13 ; 13 ; 15 ; 15 ; 16 ; 17 ; 18). Quant aux notes inférieures à la moyenne, trois d'entre elles en restent assez proches (8 ; 9 ; 9), si bien que le 5 déjà indiqué comme la note la plus basse de cette session constitue en fait le seul résultat véritablement faible.

Notes obtenues à l'épreuve orale de grec hors programme

	2021	2022	2023	2024	2025	2026
Moyenne des notes (/20)	11,7	10,66	11,71	12,8	9,5	12,23
Note la plus haute (/20)	20	16	20	19	16	18
Note la plus basse (/20)	3	2	2	4	3	5



Il apparaît donc que le choix du grec chez ces non-spécialistes aura été judicieux. Dans leur grande majorité, les performances réalisées ont été d'un niveau tout à fait conforme aux attentes du jury.

Enfin, les résultats d'admission font apparaître l'excellent palmarès à l'ENS de Lyon de ces treize hellénistes non spécialistes :

- Série Langues vivantes : 8e et 13e rangs,
- Série Lettres & Arts : 6e, 23e, 32e et 34e rangs,
- Série Sciences humaines : 2e rang.

Au total, 7 des 13 candidates et candidats ayant passé l'épreuve obtiennent l'admission à l'ENS de Lyon, soit plus de la moitié.

Sujets

Les sujets qui ont été tirés au sort, choisis dans la thématique de Culture antique « Amour et amitié » au programme en 2026, sont les suivantes :

- *Série Langues vivantes*
  - Julien, *Épître* 78 : de Ἀπορήσει τις ἐνταῦθα jusqu'à ἄνδρα ἐν Καππαδόκαις καθαρῶς Ἕλληνα.
  - Lucien, *Timon*, 8 : de Οὐτωσὶ μὲν εἰπεῖν jusqu'à ἐν τῷ μέρει.
  - Plutarque, *Vie d'Alcibiade*, 8, 4-6 : de Εὔτακτος δ'οὖσα jusqu'à οὐδ' ἀπάνθρωπος εἶναι […].
  - Xénophon, *Mémorables*, II, 4, 5-6 : de Καίτοι πρὸς ποῖον κτῆμα jusqu'à σφαλλομένους δὲ πλεῖστα ἐπανορθῶν.

- *Série Lettres & Arts*
  - Aristophane, *L'assemblée des femmes*, vers 952-968 : de Δεῦρο δή jusqu'à ἱκέσθαι.
  - Julien, *Épître* 41 : de Ἡσιόδῳ μὲν δοκεῖ jusqu'à καὶ τὸν Ἐνόδιον παρακεκλήκαμεν.

- Lucien, *La double accusation* ou *Les tribunaux*, 31 : de Ἐγὼ γὰρ ὁρῶν ταύτην jusqu'à ἐμοιχεύετο πρὸς αὐτῶν.
- Lucien, *Dialogue des hétaïres*, 2, 1 : de Γαμεῖς jusqu'à περὶ τὴν ἀθλίαν αὐτοῦ μητέρα.
- Plutarque, *Vie d'Alcibiade*, 6, 1-2 : de Ὁ δὲ Σωκράτους ἔρως jusqu'à καὶ πρὸς ἡδονὰς ἀγώγιμος […].
- Xénophon, *Banquet*, 9, 3-5 : de Πρῶτον μὲν ἡ Ἀριάδνη jusqu'à θεάσασθαι.
- Xénophon, *Cyropédie*, VI, 4, 5-7 : de Ἀλλ' ὅτι μέν, ὦ Ἀβραδάτα jusqu'à ἐν ἀτίμῳ ὀνόματι […].
- Xénophon, *Mémorables*, II, 4, 1-2 : depuis Ἤκουσα δέ ποτε αὐτοῦ jusqu'à σῴζωνται.

- *Série Sciences humaines*
  - Plutarque, *Vie d'Alcibiade*, 7, 3-6 : de Ἔτι δὲ μειράκιον ὢν jusqu'à καὶ περιήμυνεν […].

La longueur des textes est d'environ 100 mots pour la prose ou d'une douzaine de vers pour la poésie (calibrage modulable en fonction de la longueur des vers). Cette année, les sujets tirés au sort étaient très majoritairement extraits d'œuvres en prose, à l'inverse de la session 2025 où les textes en vers étaient plus nombreux. Les sujets peuvent porter sur tous types de textes, de tous genres littéraires – de la comédie classique à l'épître impériale, comme cette année, et plus largement encore de l'époque archaïque jusqu'au règne de Justinien et aux débuts de la littérature byzantine.

Conscient de la difficulté qu'un panorama littéraire si vaste peut présenter, le jury veille à ce que le texte grec soit accompagné d'un titre explicite et précis, ainsi que, le plus souvent, d'un chapeau introductif résumant l'essentiel du contexte, si nécessaire, et indiquant au besoin des éléments littéraires, culturels ou historiques utiles à la compréhension générale du passage. En outre, beaucoup des textes proposés sont accompagnés de notes expliquant telle difficulté syntaxique, appelant l'attention sur telle particularité morphologique, traduisant une expression voire un passage entier quand sa difficulté ou son calibrage l'exigent.

Méthodologie

- *Préparer*

Il convient de commencer par lire attentivement l'ensemble du sujet et de prêter la plus grande attention à tous les éléments qui viennent accompagner le texte. Ainsi les traductions qui font parfois l'objet de notes dans les sujets concoctés peuvent-elles être destinées à proposer des améliorations par rapport à des articles du dictionnaire jugés vieillis, voire défaillants. Des aides à la traduction peuvent en outre figurer ailleurs que dans ce type de notes et, par exemple, apparaître avec un terme clé glissé dans le titre ou dans le chapeau introductif. C'est pourquoi, pour le début du temps de préparation, un usage économe du dictionnaire est recommandé : l'attention doit se focaliser sur le texte et les aides fournies par le sujet. Il s'agit d'identifier le genre du texte, sa tonalité et ses mots clés, de repérer particules, coordinations et subordinations, et ainsi de progressivement voir apparaître les articulations, la structure et la composition du passage à traduire. Le Bailly reste ensuite le meilleur allié pour cerner le sens de termes ou de constructions rares, pour vérifier telle forme verbale ou telle particule,

ou simplement pour préciser le sens d'un mot qu'on croyait connaître, mais dont la traduction à laquelle on pense ne correspond pas au contexte.

Il s'agit alors de concevoir et noter les grandes lignes d'un commentaire pour lequel il faut choisir entre une structure linéaire ou composée, choix qui devra être annoncé au jury. Dans tous les cas, il importe de ne pas rédiger – hormis peut-être quelques éléments introductifs, ainsi que la conclusion. Mieux vaut se concentrer sur un plan et des mots clés, ce qui permet non seulement de gagner du temps, mais aussi de s'exprimer avec plus de spontanéité et de consacrer au jury une attention plus naturelle.

La candidate ou le candidat réalise l'ensemble de l'exercice d'une seule traite : situation, lecture, traduction, commentaire. C'est seulement après l'achèvement du commentaire que le jury reprend la parole pour mener l'entretien.

- *Situer*

La candidate ou le candidat doit présenter brièvement son texte, puis le lire et le traduire, sans oublier aucune de ces trois étapes, ce qui cependant arrive ou manque d'arriver fréquemment.

Si elle est l'occasion de faire le lien avec le thème au programme, cette situation introductive doit être pleinement centrée sur le texte tiré au sort. Trop souvent elle est l'occasion de réciter des références certes en lien avec le thème au programme, mais sans rapport direct avec le passage à étudier. Mieux vaut s'accrocher au texte et aux indications qui l'accompagnent, ainsi qu'éventuellement à des informations fournies par le Bailly, plutôt que de débiter des généralités qui n'éclairent en rien le passage.

- *Lire*

La lecture est une étape souvent négligée. Cette année, le jury n'a eu à déplorer que peu de lectures hésitantes, butant sur certains mots et en écorchant d'autres. Il faut aussi veiller à associer l'enclitique au mot qui le précède ou le proclitique au mot qui le suit et, pour des vers, à marquer rejets et contre-rejets. Les élisions doivent être respectées (c'est seulement lors de la traduction, quand on reprend les groupes de mots grecs, qu'il faut restituer les voyelles élidées pour montrer au jury que le mot a bien été identifié).

Peu de lectures cependant ont su faire sonner le texte avec vivacité. Il est dommage que des textes aussi stylistiquement et musicalement remarquables que, par exemple, le duo amoureux de *L'assemblée des femmes* (vers 952-968), les adieux de Penthée à Abradate (Xénophon, *Cyropédie*, VI, 4, 5-7), ou l'évocation par Plutarque de l'amitié de Socrate et Alcibiade à Potidée (*Vie d'Alcibiade*, 7, 3-6), n'aient pas suscité des lectures plus expressives.

- *Traduire*

L'exercice de traduction orale impose de prendre les mots grecs par groupes syntaxiques et non par propositions (à moins qu'elles ne soient particulièrement brèves et concises) ou par phrases entières, ni par vers. Si cette attente n'est pas respectée, le jury intervient pour réclamer qu'elle le soit. Idéalement, prendre le texte par groupes syntaxiques doit être tellement ancré dans la pratique de traduction de la candidate ou du candidat qu'aucune autre façon de faire ne peut la concurrencer, même dans le stress d'une épreuve de concours.

Dans le tiercé gagnant des erreurs récurrentes figurent les imprécisions dans la traduction des verbes (modes et nuances conditionnelles, imparfait *vs* aoriste, personne…), ainsi que les omissions de mots certes petits par la taille, mais grands par l'effet (particules de liaison, mots coordonnants, adverbes…) et les confusions sur les pronoms (en particulier entre le démonstratif οὗτος, le pronom-adjectif αὐτός et le réfléchi αὐτόν).

Y compris parmi les bonnes prestations, une tendance à l'approximation a parfois été constatée, à toutes les échelles, qu'il s'agisse d'une confusion entre un mot et son paronyme ou du mouvement général de la phrase. Une précision constante et exigeante dans les analyses morphologiques et syntaxiques est le principal levier d'amélioration de la performance de traduction. L'analyse logique enrichit en outre le commentaire, dont elle constitue un des axes majeurs en permettant une radiographie de la structure du texte.

Autant que faire se peut, la traduction doit conserver l'ordre des mots grecs, ce qui est plus souvent possible qu'on ne l'imagine, et qui permet de souligner les mots grecs mis en évidence en début ou fin de phrase.

- *Commenter*

Le commentaire doit s'attacher à éclairer le texte, à commencer par sa composition. Qu'il soit linéaire ou composé (il faut indiquer au jury explicitement le choix fait), le commentaire s'applique à mettre en évidence trois ou quatre caractéristiques du texte et ainsi à en montrer l'intérêt, voire l'originalité.

Il s'agit de distinguer les caractéristiques du texte, en particulier stylistiques, littéraires ou rhétoriques, en s'appuyant sur la traduction – y compris sur les difficultés rencontrées, qui peuvent être révélatrices de singularités du texte (un mot peu fréquent, une tournure syntaxique inhabituelle, une figure de style, un champ lexical…). Titre, chapeau et notes ne doivent pas être ignorés pour cette phase de l'épreuve : y sont généralement glissés des mots ou des expressions clés qui peuvent servir de point d'appui au commentaire.

Les connaissances acquises sur le thème au programme doivent être convoquées à bon escient et il faut se garder de projeter artificiellement sur le texte des réflexions générales ou des références sans rapport avec lui, de même que de glisser vers la paraphrase, écueil dont la menace semble plus grande avec le commentaire linéaire, surtout si une problématique – ou *a minima* un axe de lecture – n'a pas été clairement définie. Il est de bonne méthode de citer textes et ouvrages critiques relatifs au thème au programme pour étayer le commentaire et contextualiser le passage au moyen d'échos et de correspondances, et ce, aussi bien avec des textes qui s'en rapprochent que d'autres qui s'en distinguent, pourvu que cela éclaire le passage étudié.

- *Répondre aux questions du jury*

L'entretien est une partie très importante de l'épreuve. En effet, il constitue pour la candidate ou le candidat l'occasion de corriger des erreurs ou d'approfondir une piste qui a positivement retenu l'attention du jury. Il faut savoir alors rassembler son énergie et faire preuve de réactivité pour donner le meilleur de soi-même et montrer la plus grande étendue possible de ses connaissances et de ses compétences d'helléniste.

Conseils et vœux

Certains conseils paraissent évidents, à savoir revoir régulièrement morphologie (modèles de déclinaisons, conjugaisons, listes de verbes irréguliers…) et syntaxe (protases et apodoses des structures conditionnelles, attraction modale et optatif oblique, propositions complétives après verbes d'empêchement ou de crainte, syntaxe du participe…), relire textes et corrigés des versions préparées, s'entraîner à lire et, *last but not least*, pratiquer l'exercice appelé « petit grec » (à savoir, traduire un texte de manière cursive, sans s'attarder outre mesure sur les difficultés, pour parcourir le maximum de lexique et de structures), à partir d'une édition bilingue (éventuellement en utilisant une de ces anciennes éditions juxtalinéaires dont de nombreux titres sont mis à disposition gratuitement en ligne), en binôme (au besoin en utilisant un outil de visioconférence), régulièrement, même pour de brèves séances, en notant le lexique et les points difficiles rencontrés dans un carnet qu'on relira souvent.

À celles et ceux qui préparent cette épreuve pour 2027, le jury adresse tous ses encouragements : τύχῃ ἀγαθῇ**.**